

« Descente de croix »

Texte de Pierre Notte

« La Passion du Christ » - Station 13
Rencontres auteurs dramatiques - troupes d'amateurs
Théâtre du Peuple de Bussang / FNCTA
25 juillet 2009

Nous rappelons aux compagnies que la représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur et de ses ayants droit.

Pour les compagnies affiliées à la FNCTA, la demande (à l'aide du « bordereau rouge ») est à adresser au siège de la FNCTA qui transmet à la SACD.

Mère. La mère.

F1. La femme derrière la mère.

F2. La femme à la droite de la mère.

F3. La femme à la gauche de la mère.

Jean.

F4. La femme derrière Jean.

F5. La femme qui aide la femme qui est derrière Jean.

Fils. Le fils.

F6. La femme à la droite du fils.

F7. La femme à la gauche du fils.

Père. Le père qui porte le fils derrière.

D'abord il est question de tomber. Il est question de fléchir, de faillir, de vaciller et de descendre, un effondrement sur soi-même.

Mère. Je tombe

F2. Elle tombe

F3. Qu'est-ce qu'elle dit

F2. Elle dit qu'elle tombe

F1. Je le sais bien qu'elle tombe - c'est sur moi qu'elle tombe

Père. Portez portez

F6. On porte

F7. Moi je lâche

F6. Portez

F7. Je lâche je vous dis - je fais comme je peux là je lâche

Jean. Mes jambes

F4. À l'aide

Jean. Mes jambes

F5. Je suis là

Jean. Avancer impossible – déjà tenir impossible – alors avancer

Mère. Ma peau

F2. Elle dit ma peau

F3. J'ai entendu

F1. Quoi sa peau - oh pardon

Mère. Vous me serrez trop fort - vous ne me serrez pas vous me broyez

Père. Relevez

F7. Je ne peux pas

F6. Je relève

F7. C'est trop lourd

Père. Mais relevez merde - on ne va pas finir aplatis comme des crêpes

F4. Il me file entre les pattes

F5. Tenez bon

F4. Je le perds

Jean. Je ne sens plus mes jambes

F4. Il ne tient plus - il m'entraîne à l'aide quelqu'un je ne sais pas quoi faire

F2. Ça glisse maintenant

F3. La pluie la boue la nuit

F1. J'en ai ma claque

Mère. Je tombe

F2. Tombez lâchez tout - laissez tomber laissez tout tomber - lâchez tout

F6. Et ça colle

F7. Le sang la sueur

F6. J'en ai plein les mains

Père. Ne relâchez pas

F7. On ne relâche pas nous - c'est tout le reste qui relâche c'est pas nous

F2. Levez les pieds

F3. Elle s'enfonce

F1. On lève les pieds

F3. On la porte

F2. Vous la portez moi je ne peux plus – je me laisse comme elle avaler par la terre

Jean. Par en dessous

F5. Quoi par en dessous

Jean. On me tire

F5. On vous tire ?

Jean. On me tient on me tire par en dessous je vous dis qu'on mon tire par en dessous

Père. Pivotez à trois

F6. Dans quel sens

Père. Un deux

F6. Mais dans quel sens bordel

Père. Mais dans le bon sens – le bon sens - on ne va pas l'allonger sur le ventre

Mère. Maintenant assez

F2. Qu'est-ce qu'elle dit

F3. Elle dit assez

F1. Facile à dire

Mère. Je vais me mettre à genoux et je vais manger la terre - c'est ce que je vais faire

F4. Je vais lâcher

F5. On n'y peut rien

F4. Vous ne m'aidez pas

F5. On ne peut rien

F4. Moi je ne peux plus - il m'entraîne - on va se faire bouffer par la gadoue

F7. J'arrête tout

F6. La sueur le sang

F7. La pluie la boue

F6. On est debout et on se noie

F7. C'est une noyade debout dans la pluie dans le sang dans la sueur et dans la boue

F3. Relevez-vous

Mère. Tant pis

F3. Relevez-vous j'ai dit

Mère. Je ne pourrai plus

F1. Bon eh bien maintenant ça suffit tu te tiens correctement ou je t'en colle une

Père. Qu'est-ce que c'est

F6. Ne lâchez pas

F7. À terre

Père. Je reviens

F7. À terre on pose on pose on descend on pose doucement doucement

Mouvement du père.

Puis il est question de se relever, de se reprendre et de remonter, réapparaître comme on dit à la surface, reprendre pied.

Père. Viens là maman

Mère. Laisse-moi

Père. Debout debout

Mère. Je crève

Père. Je la tiens je la porte toute ma vie je l'ai portée je continue - aidez les autres

Mouvements des femmes F1, F2 et F3.

F6. Par ici

F7. Au secours

F6. Mon dos

F7. Mes reins

F6. Ce qu'ils donnent à faire en plus du deuil comme travail les morts quand ils meurent

F1. On arrive

F2. On patauge

F3. La boue

F2. La pluie

F1. Est-ce que c'est un jour pour finir planté clouté cloué sur une croix en bois brut

F5. Ici aussi

F4. J'abandonne

F5. Mais non

Jean. Sous la terre

F4. Il n'y a rien sous la terre il y a dessus toi qui t'enfonces et nous enfonces avec toi

Autour de la croix : F2, F3, F6, F7.

F1. J'y vais

F2. C'est bon

F7. Ici

F3. Hop là

F7. Merci

F1. De rien

F3. C'est lourd

F6. Du bois
F7. Du brut
F6. Du lourd

Autour de Jean, F1, F4, F5.

F4. Allez
F1. Et une
F5. Encore
F1. Et deux
F5. Encore
F1. Et trois
Jean. J'ai froid
F1. Tais-toi
F5. Encore
F1. On lève

Autour de la mère, Père.

Père. Maman
Mère. Arrête
Père. Allez
Mère. Pitié
Père. Debout
Mère. J'arrête
Père. Mais quoi
Mère. Mais tout
Père. Mais non
Mère. Mais si

Autour de la croix : F2, F3, F6, F7.

F6. On pose
F2. Où ça
F6. À terre
F2. Ben oui
F6. Et une
F3. J'y suis
F6. Et deux
F7. Oh là
F3. Tout doux
F2. C'est fait

Autour de Jean, F1, F4, F5.

F4. Et d'une
F1. De deux
F5. On tire
F1. Debout
F5. Voilà
F4. Enfin

Jean. Je tiens
F1. Sur pieds
Jean. Pardon
F5. Pour quoi
Jean. Pour tout

Autour de la mère, Père.

Père. Viens là
Mère. Va t'en
Père. Viens là
Mère. Je tombe
Père. Tu trembles
Mère. Oh oui
Père. Tu pleures
Mère. Un peu
Père. Allez
Mère. Quoi
Père. Viens
Mère. Où
Père. Là
Mère. Où là
Père. Viens là
Mère. Je ne vois rien
Père. Dans mes bras

Fils. Ils ne savent pas ce qu'ils font - ils font ce qu'ils peuvent, ils ne peuvent rien - ni pour ni contre ni rien, ils ne savent pas ce qu'ils font et c'est peut-être aussi bien comme ça - ce qu'ils font c'est ce qu'ils peuvent et tant qu'ils peuvent le faire et le faire ensemble ils le font de toute façon c'est ça ou l'enlisement dans les boues dégueulasses de la désespérance

Mouvements de tous, rapprochements autour du Fils. De droite à gauche F5, F4, F1, Jean, F6, F7, Fils, F2, F3, Mère et Père.

Mère. Vous m'aviez promis
F4. Qu'est-ce qu'elle dit
F5. On n'entend pas d'ici
Mère. Vous m'aviez promis
Jean. Oh je suis désolé
Mère. Vous m'aviez promis
F7. Quelqu'un a promis quelque chose
Jean. Je suis tellement désolé
F2. Qu'est-ce qu'il a
F3. Il y a quelque chose qui fume
F1. Il y a comme une odeur
Mère. Vous m'aviez promis
F4. Mais qu'est-ce qu'elle dit
F6. Moi je n'ai rien promis à personne
Jean. Je vous demande pardon
Père. Qu'est-ce qu'il a celui-là
Mère. Vous n'avez pas tenu votre promesse

Jean. J'ai fait pipi

F1. Il a fait pipi

F4. C'est ça qui fume – dans le froid sur le pantalon

F5. Ce n'est pas grave

F3. Il y a comme une odeur de pipi

F2. C'est une odeur de pipi

Jean. Je ne réponds plus de moi

F5. Ce n'est pas grave

Père. Le pauvre bonhomme il s'est fait pipi dessus

Mère. C'est ça qui ne va pas – vous m'aviez promis et vous n'avez pas tenu votre promesse et moi je ne tenais qu'à elle comme à un fil on tient – on dit tenir à un fil - moi je ne tenais qu'à elle votre promesse que vous n'avez pas tenue et c'est ça qui ne va pas – qui ne va plus qui fait que je ne tiens plus – cela ne tient plus ni en moi ni au-dehors rien ne tient plus ensemble - merde je tombe je me disloque je me déboîte je me désarticule

F2. Moi je n'ai jamais rien promis à personne

F3. Ni moi non plus

F6. Ni moi non plus

F7. Ni moi non plus

F4. On n'entend pas ce qu'ils disent

F5. C'est une promesse qui n'a pas été tenue

F1. Mais quelle promesse

Mère. Je devais mourir avant – j'aurais dû mourir avant – je dois mourir avant – une mère elle meurt avant ses enfants c'est tout c'est comme ça c'est le monde entier qui tourne autour de ça – cette promesse là - on ne meurt pas avant que la mère soit morte – je sais bien – je ne dis pas – le contraire – ce n'est pas marrant marrant pour les enfants d'enterrer leur maman mais c'est comme ça et ce n'est pas autrement – pour moi aujourd'hui même mourir ça ne veut plus rien dire - mais plus rien - alors vivre je fais comment ?

Fils. Près du corps étendu de son enfant mort la mère s'agenouille – et la mère alors sur elle-même semble fondre – s'effondre – comme un éboulement du corps dans la terre, une flamme de bougie qui disparaît autour d'une mèche à peine visible qui à son tour disparaît quand la flamme qui l'éclairait a disparu - elle s'éteint, la mère - elle s'estombe

Père. C'est pas le tout faut s'occuper des clous

F1. Le père - il bricole

F6. Il s'affaire le père

F4. Il s'occupe des choses

F5. Il s'active - ça l'occupe

F2. Ça l'éloigne des autres choses

F3. Il travaille - trafique – trifouille

F1. Les mains dans la boue

F6. La sueur au front

F4. Le cœur à l'ouvrage

F5. Il va au charbon

F2. Vous n'avez pas d'outil

F3. Ni pince ni tenaille ni rien

F1. Et la nuit qui tombe

F4. On n'y voit que dalle

F5. Et la pluie - le vent

F2. Je ne sais pas comment vous faites

F3. Moi je ne pourrais pas

Père. J'y arriverai – il le faudra bien – je vais y arriver – il le faut bien – les mains dans la boue – les mains dans la sueur – les mains dans le sang déjà épais - lourd d'être mort – ce sang tout au dehors d'un corps sans plus de vie pour le rendre liquide - mais la pluie par-dessus - sur le sang alourdi – elle l'entraîne et elle creuse sous nos pieds des sillons – on dirait des veinules de la terre qui vont drainer dans leurs sortes de ruisselets le sang de l'enfant mort depuis le haut de la colline jusqu'au bord de la ville – moi ce n'est pas le tout faut que je m'occupe de retirer les clous – ce n'est pas malin malin j'ai laissé ma boîte à outils dans la voiture pour une fois qu'elle aurait pu me servir à quelque chose quand je pense au prix qu'elle a coûté

Fils. Le père à genoux s'affaire sur les clous - c'est bien ça qu'il a de mieux à faire et faire quoi d'autre avec les enfants morts que de sortir de leurs corps les échardes et les épines et les saloperies ramassées au fil des épreuves de la vie – c'est ce qu'il fait le père et ce qu'il fait de mieux – à s'en casser le dos il se plie et se penche sur l'enfant pour s'occuper de lui – s'en occuper encore – s'en occuper toujours pour avoir moins à faire à l'inutilité de tout ce qu'il a bien pu faire jusqu'ici pour en arriver là penché sur le corps nu de son enfant défunt

F1. Qu'est-ce qu'il fait maintenant celui-là

F5. Il enlève son pantalon

F4. Oh ben non oh ben non

F5. Il enlève son pantalon et son slip avec

F1. Vous ne pouvez pas faire ça - ni ici ni maintenant ni ça

F5. Il a enlevé son pantalon – trop tard - et son slip

F4. Eh ben voilà

F3. Nous on ne voit rien d'ici rien du tout

F2. Je ne comprends pas ce qui se passe

F6. Il a enlevé son pantalon et son slip - il est tout nu du bas

F7. Déjà qu'il ne fait pas chaud chaud chaud avec la nuit la pluie et tout ça

F4. Et le haut maintenant ah ben oui allons donc

F5. Ce n'est pas grave ce n'est pas si grave

F1. Il est nu comme un ver maintenant

F2. Ah oui il est tout nu il s'est mis tout nu

F3. Moi je ne vois pas grand-chose

Père. Mais qu'est-ce que tu fais mon bonhomme

F1. Il fait l'enfant

F4. Vous faites l'enfant

F5. Ce n'est pas grave

F1. Ce n'est pas grave mais ce n'est plus un enfant

F2. Ce n'est plus du tout un enfant

F7. Il n'a plus rien d'un enfant

F6. Ça se voit – ça se voit très bien – ça se voit très bien d'ici

F3. Moi je ne vois rien c'est décevant

Jean. Je suis tout mouillé

Père. Attends bonhomme ne bouge pas on arrive - tu es pieds nus - j'en ai fini avec les clous je les ramasse et j'arrive - je ne voudrais pas que tu t'en plantes un dans les pattes – on en a assez d'un troué de partout

F7. Il va nous attraper du mal à rester comme ça tout dévêtu sous la flotte

F6. Dans la nuit noire d'un hiver qui n'en finira plus

Jean. J'ai froid

Père. Viens-là bonhomme je te porte

Jean. Je n'ai plus de corps ni jambes ni bras ni mains – je n'ai plus de visage - je regarde mais je ne vois rien - j'écoute mais je n'entends rien – il y a un souffle qui sort de ma bouche mais je ne

respire pas – il y a un son qui sort du souffle de ma bouche mais je ne parle pas - je dis des choses mais je n'ai plus de voix – déjà qu'à moi tout seul à ses côtés je n'étais pas grand monde – je n'étais pas grand-chose – alors sans lui maintenant devenir quoi - tenir comment – tenir à quoi tenir à qui - et que faire dorénavant du reste de ma vie

Fils. Dans les bras du père, le frère nu de l'enfant mort – dans les bras de la mère, le corps de l'enfant étendu – au centre de la piste de ce cirque de boue et de sang tout d'un coup le silence – le silence de la pluie qui s'arrête – le silence des mouvements qu'on ne fait plus, le silence du corps inerte de la croix descendu – le silence de la colline et de l'eau et du sang dans les ruisselets creusés dans la terre qui ne coulent plus

F5. Un silence souverain

F4. Aucun bruit même d'oiseau

F1. Ni vent ni feuille d'arbre - pas ça

F7. Pas un bruit même infime

F3. Rien du tout - pas un prout

F6. Ni voix ni son ni rien

F2. Pas une mouche qui vole

Fils. Le silence infini – un infini silence en réponse à la question posée depuis déjà longtemps « mon père pourquoi m'as-tu abandonné ? »